

Journée ARTEA 28 Septembre 2019

Corps, miroir et transfert

Si Mostafa Ettajani, Psychologue, Psychanalyste

La posture du supposé savoir en relaxation

Le thérapeute est capté comme le patient par le corps de l'autre, sa posture, sa motricité et son regard entrent également en jeu dans cette expérience singulière ; la capacité de « faire miroir » repose sur le supposé « corps libre : corps /sujet ».

La relaxation permet, pendant la séance, une véritable exploration du corps et de l'image mentale « à condition que le toucher et la mobilisation s'accompagnent de signifiants qui n'ont rien à voir avec une pédagogie cognitive ou une description imaginaire mais avec une reconnaissance symbolique (J. Bergès 2005) ».

Il y a en effet, quelque chose qui vient se re-jouer dans la relaxation par et dans le transfert Corps/miroir du côté du processus de subjectivation du corps...

Le cadre

Il s'agit de la Relaxation thérapeutique « Méthode Bergès » dans une institution qui accueille des enfants en situation de la rue ; souvent, ils arrivent au centre avec des histoires très compliquées où se mêlent la violence physique, la précarité sociale et l'abus sexuel.

La création de ce groupe était animée par le souci de permettre à ces enfants d'expérimenter un espace où le corps puisse trouver d'autres moyens d'expression. Dans les réunions de supervision avec l'équipe éducative, sont exprimés fréquemment la violence entre enfants et adolescents, des cas de tentative de viol, l'échec scolaire et récemment un phénomène de groupe sans précédent, « l'énurésie en groupe ».

Une situation de « malaise dans l'institution » à travers laquelle je sentais qu'il s'agissait d'une répétition où se jouait en même temps la séparation souvent violente et culpabilisante des parents et des enfants, en écho à une institution mise à l'épreuve.

La proposition de la relaxation est faite par le biais des éducateurs, ainsi que la constitution du groupe composé de 8 enfants dont 6 garçons et 2 filles. La violence, les difficultés relationnelles et les troubles de l'apprentissage en constituent les indications .

Dès le début de la relaxation avec ce groupe d'enfants/adolescents, je me suis interrogé sur les manifestations du « malaise dans le corps », de la crispation, des difficultés à se laisser à la détente du corps, l'agitation, l'hypertonie musculaire et les difficultés de respiration, allant jusqu'à me demander si cette sollicitation à l'expérience de la relaxation n'est pas trop angoissante pour eux.

Je me suis senti, dans le même temps, sollicité et intrusif ; j'ai vite compris que le transfert est déjà là. Le corps est mis en scène au regard « corps » du thérapeute que je suis !

Le corps espace/relaxation, le lieu/lien sont déjà là dans une chorégraphie dans et par le transfert qui vient raconter une histoire pour laquelle il est souvent difficile de trouver les mots pour la dire...

Corps allumé, Corps menacé , Transfert

Je vais vous présenter le cas d'une fille âgée de 11 ans , Saida. L'intéressée montre un visage juvénile, un corps chétif , une allure et un habillement de garçon. Elle se distingue par une scolarité plutôt bonne. En revanche, et sur le plan du comportement, son éducateur référent se plaint de sa rigidité et de sa grande brutalité envers les garçons. Dès le début, Saida a manifesté son intérêt pour la relaxation. Elle prend place, souvent, entre les garçons et se laisse aller au travail de relaxation avec une implication notable. Cependant, ses yeux sont presque constamment ouverts.

Après plusieurs séances, et dans l'espace parole du vécu de l'expérience de la relaxation jusque-là silencieuse, elle prendra la parole un jour pour me/nous dire : « *Quand tu me demandes de visualiser mon corps, je vois, au niveau de mes articulations, épaules, coudes et poignets, des boutons allumés en rouge et entre ces boutons une lumière bleue qui relie mes articulations.* ». Dans la séance suivante, elle dira : « *Quand vous posez votre main sur mes articulations ça me déconcentre* ». et à la troisième séance elle se couvrira totalement d'un drap ; chose que j'ai respectée, en évitant de procéder au toucher. La séance d'après, elle revient à son attitude habituelle sans se couvrir.

A la séance de la nuque et dans la continuité des séances « espace parole », elle évoquera le fait que lors de la séance précédente elle a pensé à « la morsure du scorpion » en disant : « *Si un scorpion me mord sur le pied, je serre mon pied avec un foulard pour arrêter la propagation du poison, mais si la morsure est sur le cou, que peut-on faire ? Serrer le cou ?* ».

Voilà que le corps de la jeune fille, dans et par le transfert au corps, vient raconter une histoire qui constitue, comme disait Bergès, « le réceptacle des manœuvres de la mère, de ses soins, de ses fantaisies érotiques, de ses interventions. »

J'ajouterai à cela le contexte de la précarité sociale, celle d'un environnement intrusif et menaçant. Ainsi, le Réel du corps ressenti, à travers le toucher de l'articulation, comme des « boutons allumés en rouge » et entre les articulations « une lumière bleue » reliant les articulations, vient s'associer à l'Image « lumière » pour dessiner en même temps ce corps « éteint » et ce corps « allumé » : La relaxation a permis le nouage : Réel, Imaginaire et Symbolique à travers la parole.

Le transfert au thérapeute par l'intermédiaire de son regard et de son toucher est ambivalent : « *Quand vous posez votre main sur mes articulations ça me déconcentre* » : pour se protéger du regard du thérapeute et de son toucher ? , Le besoin de couvrir l'ensemble de son corps, révèle aussi l'érotisation en même temps que la menace du regard et du toucher du thérapeute. L'expression de la menace va s'exprimer aussi par « la morsure du scorpion ».

Saida demande à deux reprises à me parler seule et chaque fois que je lui donne rendez-vous, elle reste sans parole et me demande de questionner l'éducateur référent qui connaît son histoire.

(Je précise que cette fille est venue au centre suite à l'intervention d'une association tierce qui travaille en milieu ouvert. Elle a été retrouvée dans un mausolée avec sa mère prostituée, le père est inconnu.)

Dans l'expérience parole du vécu de la séance sur le visage, Saida va prendre davantage la parole dans le groupe ; mais cette fois-ci sur un mode ironique. Elle raconte une scène de séduction entre un homme et une femme salafistes. Pendant que chacun effectue ses ablutions pour faire la prière, le salafiste invite la femme d'un geste des mains à sortir avec lui, la femme salafiste lui demande aussi par un geste de la main s'il a de l'argent, l'homme répond qu'il n'a pas d'argent et la femme lui fait un bras d'honneur lui signifiant ainsi le rejet de sa demande.

Je pointe ici deux points essentiels dans cette histoire érotisée :

En premier lieu : la mise en jeu du corps et du langage dans un récit ironique destiné au thérapeute et au groupe. Ce dernier, accueille cette histoire avec jubilation et rire. Saida revient à l'érotisation du corps dans ce récit sexuel faisant écho aux « boutons » et « aux fils bleus » dans un corps où le désir est mortel (le scorpion sur le cou).

En effet, par l'érotisation du corps, Saida vient mettre l'accent sur cette oscillation donnée à voir entre la posture d'une fille cherchant une place particulière auprès du thérapeute et la posture d'un garçon manqué dans la brutalité et la violence exprimées à l'égard des garçons du groupe. Saida passe

son temps avant chaque séance à se bagarrer avec les garçons. En somme elle commence à interroger la question de la féminité...

Le récit érotisé de Saida vient ici mettre en scène les effets traumatisants de son enfance marquée par la prostitution de sa mère et de sa sœur aînée. Il faut rappeler que Saida ne sait pas qui est son père.

En second lieu Saida utilise un aspect de la religion (les ablutions) pour filtrer la question du désir, la gestuelle des deux salafistes à l'entrée de la mosquée exprime l'émergence de l'inconscient.

Au travers de la Relaxation Saida est sortie de sa rigidité, de son inhibition et son récit érotique lui permet de prendre la posture d'une séduction féminine envers le groupe « garçons » et envers le thérapeute « homme ».

Dans la phase de « généralisation », toujours dans un récit narratif, Saida raconte une histoire qui lui passait par la tête pendant la relaxation. Elle s'est vue dans une forêt toute seule avec un enfant dans le ventre et un autre en bas âge. Elle rencontre un homme « *djini* gentil » qui lui promet de l'aider elle, ses enfants et son mari à condition qu'elle garde « le secret ». Saida a passé de belles journées en compagnie de ce *djini*. Mais un jour elle raconte « le secret » à ses copines et le *djini* finit par la dévorer.

Saida raconte t'elle son histoire ? Celle de sa précarité sociale et de l'identification à une mère qui, pour nourrir ses enfants, se met en danger. La défaillance paternelle et le contexte social sont pointés dans cette histoire.

Cette révélation imaginaire vient dans la séance de « généralisation » et en marge de cette séance, Saida s'approche de moi pour me dire que le toucher ne la déconcentre plus.

Des éléments de sa réalité sociale traumatisants commencent à être mis en mots. Elle se souvient de la visite de sa mère à la tombe de son père (le grand père donc de Saida), sa mère lui demande d'aller chercher de l'eau ; sur son chemin Saida rencontre une femme assez grosse, les seins tombant par terre , les ongles longs, la femme pleure des larmes de sang, Saida a peur : « C'est une femme «*djini* » et elle revient en courant vers sa mère.

Il faut rappeler que Saida a vécu dans un cimetière, lieu et refuge pour une prostitution sauvage et marginale. Dans ce lieu le corps de la mère et celui de la sœur aînée font l'objet de transactions sexuelles et de violence ce qui a certainement marqué Saida qui souffre ainsi de fragilité narcissique, notamment quand elle s'identifie au corps de la mère, un corps souffrant, un corps violenté, un corps qui n'est pas libre.

Conclusion

La relaxation Thérapeutique a permis à Saida une prise de conscience corporelle ou elle fait l'expérience d'un débordement émotionnel érotisé dans le transfert au thérapeute

Ainsi Saida paraît moins troublée par le vécu corporel en relaxation marqué par le respect du corps de l'autre ; effet miroir, qui lui a permis de parler et de s'historiser : Les fragments de la réalité de l'histoire de Saida sont évoqués dans une tentative de mise en place d'un roman familial, introduisant un processus d'élaboration progressif de ce qui a marqué son enfance de violences.

Lors de la dernière séance de relaxation de cette année (phase de la respiration) Saida viendra vers moi pour demander pourquoi je pose ma main différemment sur le thorax des garçons et sur le sien.

A travers cette expérience de la relaxation qui a duré une année et demi et à travers son appui sur le groupe et son transfert au thérapeute, on peut noter que Saida, semble oser poser la question, d'une manière contournée sur ce qu'est une fille... peut-on parler, à travers ce questionnement de l'ébauche d'un début du processus d'élaboration psychique ?

Si Mostafa Ettajani, Psychologue, Psychanalyste